

PORTRAIT FRANCOIS PETIT



Chirurgien fessthétique

En phase avec la fierté des arrières colorés, le praticien plasticien prédit un avenir majuscule aux postérieurs rebondis.

Printemps-été 2015. Côté podiums, rien de très nouveau. L'élégance copine toujours avec le longiligne. Mais dans la rue, le corps se libère, la fesse s'affiche et se porte plutôt dodue, effrontée et clinquante... En quelques clips langoureusement formatés, les chanteuses américaines Jennifer Lopez et Beyoncé ont déplacé les curseurs et métissé les affects. Le «booty» conquérant, plutôt black ou latino, serait sur le point d'exploser les normes étroitement établies et de valider l'alliance de l'érotisme et des arrière-trains XXL. «Fuck the skinny bitches !» conseille d'ailleurs mademoiselle Minaj, rappeuse généreuse, dans sa chanson *Anaconda*. Alors docteur, avantage aux tropiques pas tristes et aux cambures affirmées ?

On ne s'attend pas forcément à ce que François Petit tranche dans le vif de ce conflit majeur. Le praticien tutoie au quotidien les détreffes personnelles, soigne les egos cabossés et suture d'espoir les fragilités. Il n'est ni camelot, ni prescripteur de tendances. Pourtant, il avoue que le business de la fesse est frémissant, voire frétilant. Une actualité réjouissante pour un chirurgien «fessthétique». Le néologisme, (fesses +éthique), résume bien le personnage. Pince sans rire, discret et... très professionnel. A tort ou à raison, il redoute les interprétations erronées et les jalousies tenaces.

Entend «*priver les lecteurs de sa vie privée*» et dévoiler a minima son évident pouvoir de séduction. Costume impeccable, regard limpide, cheveu souple et discrètement grisonnant, pilosité maîtrisée. Pas le moindre capiton à liposucer, l'homme est une publicité ambulante pour les bienfaits de son art... Ou du tennis et de l'autodéfense, deux sports qu'il pratique régulièrement.

Les seins occupent encore 50% de son activité. Mais les femmes se sentent désormais libres de galber d'autres parties de leur anatomie. Les techniques sont au point, les cicatrices de plus en plus discrètes. Il faut compter 800 euros pour des implants fessiers quand une poitrine se silicone pour moitié. Ajouter quelques milliers pour l'intervention. Les tarifs sont libres, le gamin d'Amiens veille à ce qu'ils ne s'envolent pas. Paradoxalement, il a abandonné les visages et les injections d'acide hyaluronique pour une plastie des corps plus rémunératrice. S'il concède gagner «*trop*», son poignet sans Rolex trahit un dur désir d'éviter le bling-bling. Etre au point d'inflexion. Comme un obstétricien de la deuxième chance quand les identités quittent l'arbitraire imposé. Au terme démiurge, il préfère celui d'«*organisateur de mariage*». Sur 1000 patientes, il en opère 400. Car la chirurgie esthétique doit rester un moyen. «*L'opération est réussie au moment où la patiente se réapproprie son corps et oublie son chirurgien.*»

Même si l'exercice est réducteur et grossier, on cherche à lui extirper un idéal féminin. On récolte un éloge de la rousseur et des carnations laiteuses. Oui, mais encore ? Le mannequin avec lequel il pose pour la photo ? Fabriqué sur mesure, seins taille 90D, aréoles de 4 cm et croupe avantageuse, ce modèle unique lui

EN 5 DATES

1972 Naissance à Amiens. **1995** Interne en chirurgie à Paris. **2000-02** Recherches en chirurgie réparatrice à Harvard. **2003** Assiste à la 2^e greffe des deux mains à Lyon. **2009** Spécialisation en chirurgie esthétique des seins et des fesses.

tient compagnie quand il travaille seul. «*Pas de jambes pour me quitter, ni de tête pour me contrarier... C'est la femme idéale, non ?*» Ironie et provocation sont visiblement les deux mamelles de son inspiration...

Il a énormément lu, s'est beaucoup interrogé. A caressé l'idée de la perfection, navigué entre fronde et rigueur. L'écrit intitulé *Nom d'une PIP* au moment du scandale des prothèses mammaires en témoigne. Les ouvrages médicaux ne l'obsèdent plus. Il est abonné au *Monde Diplomatique*, aime beaucoup Sylvain Tesson, l'écrivain voyageur, ses *Aphorismes sous la lune* ou son *Petit traité sur l'immensité du monde*. En le lisant, lui est venue l'idée de saupoudrer son quotidien de poésie. Sur son clavier, il jongle avec les anagrammes, accole «rides» à «désir», ose quelques formules pas vraiment féministes («*Un beau décolleté est une promesse que les fesses devront tenir*»). Ses dix doigts réfléchissent énormément, notamment aux thèmes de l'identité et aux comportements masculin-féminin.

Un temps, le premier de classe qui jouait à saute-mouton avec les années s'est imaginé homme politique. Pour influencer sur les choix étatiques. Et puis sa pratique lui a donné le pouvoir d'affirmer sans mentir que «*le changement, c'est maintenant*». Il dit voter, mais «*toujours pour celui qui perd*». Manière d'avouer à demi-mot quelques sympathies UMP, sans forcément s'imaginer socialiste en 2017. Son père était chirurgien, sa mère, anatomo-pathologiste, comme l'est aujourd'hui son jeune frère. Les blouses bleues et l'odeur du bloc ont durablement impressionné son ADN «*L'hôpital est mon jardin. Je suis comme les enfants d'acteurs qu'on a emmenés petits sur les tournages*». Bac S, fac d'Amiens, Paris, chirurgie. Parcours classique «aréolé» de gloire serait-on tenté d'écrire. Chef de clinique, il rejoindra l'équipe du docteur Lantieri, le pionnier de la greffe du visage, avant d'opter pour la liberté et la simplicité des pratiques esthétiques sans étape diagnostic.

Sa génération a mis sous cloche les imbroglios familiaux et les culpabilités plombantes. Au divan, le quadra préfère le bistouri. Affirme pouvoir réconcilier corps et esprit en quelques heures quand il faut «*une vie chez le psy*» pour esquisser cette infernale harmonie. Sur son bureau, un livre de Roland Barthes (*Fragments d'un discours amoureux*) et une boîte de Kleenex tempèrent le propos. Le scalpel n'est pas forcément gage de simplicité. Et pour accompagner les femmes (95% de sa clientèle) dans des transformations souvent drastiques, il faut une bonne dose de psychologie. «*Il est très humain, très à l'écoute*» glisse son associé, Antoine Paraskevas. Le cocooning en réponse au froissé de l'angoisse ? Dans son cabinet, il a voulu un mobilier aux angles arrondis, une moquette épaisse et tendre, des murs à la neutralité helvétique. Inlassablement, il traque les failles, ne laisse aucune place à l'à-peu-près, même si cet absolutisme l'épuise. S'il devait recenser ses qualités, il dirait dynamisme, efficacité et addiction aux nouvelles technologies. Les rendez-vous pris par téléphone l'insupportent. Pour alléger les lourdeurs administratives et doper la lente machinerie médicale, il a conçu un logiciel et une application pour portable. Il opère en musique comme Sean Mac Namara et Christian Troy de la série Nip/Tuck. Dire Straits, Van Morrison ou Moby. Un indispensable bercement dans cet univers à rebours où le moindre détail fait sens.

Ses filles ont 8 et 5 ans. Que retiendront-elles de cette évolution ? Qu'il faut désormais accepter les femmes sous toutes leurs coutures ? Que l'offre provoque la demande ? Ou que le principe moteur de la séduction est simplement d'aimer son corps ?

Nathalie ROUILLER

http://www.liberation.fr/societe/2014/12/10/francois-petit-chirurgien-fessthétique_1160977